

Méthode de la dissertation :

Comment rater sa dissertation de français ?

Le ratage de dissertation aux Épreuves Anticipées de Français est un art subtil, qui requiert de la volonté, de la technique et de la précision. Un petit manque d'attention et c'est immédiatement le risque d'obtenir une note correcte, voire une bonne note.

Voici quelques conseils pour parvenir à rivaliser avec les pires copies :

Le travail de préparation au brouillon :

I. Rater l'analyse du sujet :

Pour bien rater sa dissertation, il est absolument essentiel de ne pas chercher à analyser le sujet. Faites directement un plan en *oui/non/ peut-être*, valable pour tous les sujets, ou bien, encore mieux, écrivez directement votre devoir, au fil de l'inspiration.

Si vraiment vous n'arrivez pas à suivre cette stratégie, écrivez simplement une phrase qui sonne bien en lien avec l'objet d'étude à traiter. Par exemple : « la poésie, c'est raconter ses ressentiments avec de jolis mots » ou bien « le théâtre, ça n'existe plus depuis qu'on a internet », ou encore « le roman, c'est romantique » (effet garanti sur le correcteur).

Restez très vagues sur les références auxquelles vous pensez. Après tout, ce n'est pas vous, l'expert. Ne notez aucun nom d'auteur, ne reliez aucun livre à aucun courant littéraire, contentez-vous de dire « avant » pour toutes les années antérieures à 2019 ou « vieux livre écrit en vieux français » pour toutes les œuvres antérieures à 2019.

Ne tombez surtout pas dans le piège classique qui consisterait à vouloir définir les objets d'étude : les définitions, c'est pour les *boloss* qui n'ont pas compris le sujet. Vous, vous avez compris la question ; d'ailleurs, vous êtes déjà en train d'y répondre sans l'avoir lue en entier.

II. Rater la problématisation du sujet :

Problématiser supposerait de prendre le temps de se questionner sur la question elle-même. Mais il y a déjà une question ! Et pourquoi vouloir chercher un problème ? La vie est quand même plus belle quand il n'y a pas de problème.

D'ailleurs, ce n'est pas vous, l'expert. Ce serait plus logique de demander à Zola de venir disserter à votre place. Mais il est mort et vous êtes obligé.e de rester une heure dans cette salle, alors il va falloir vous occuper tant bien que mal. Soupirez, faites quelques dessins sur votre brouillon, soupirez, remplissez de noir les marges du sujet, soupirez à nouveau, mangez une pomme, une biscotte, buvez bruyamment et soupirez encore. Testez tous vos stylos et allez tailler deux-trois crayons. Effet garanti sur les surveillants de votre salle d'examen.

III. Rater le plan : Si vous avez suivi la stratégie la plus efficace, vous êtes arrivé.e à cette étape du plan sans lire les deux points précédents. Êtes-vous encore plus audacieux(se), courageux(se), téméraire ? Foncez tête baissée dans la rédaction. La littérature, c'est du génie à l'état pur !

Si vous n'êtes pas encore assez expérimenté pour ne pas faire de plan, écrivez OUI d'un côté, NON de l'autre, et improvisez.

Attention : évitez absolument de répondre à la question posée. Parlez d'autre chose. Si la question est « La poésie est-elle faite pour être lue à voix haute ? », faites :

- I – la poésie,
- II- la lecture à voix haute.

Laissez de côté les petits mots qui ne servent à rien, comme « faite pour », et oubliez toute logique, toute cohérence, toute fluidité. Le pire serait de chercher une progression dans votre raisonnement. Prévoyez des arguments en vrac, avec *Les Fleurs du Mal* sans nom d'auteur du côté OUI et Baudelaire sans nom d'œuvre du côté NON. Pour ne pas trop vous répéter, d'un bac blanc à l'autre, variez le sens du OUI/ NON : tout d'abord OUI devant, ensuite NON en premier... Balancez-vous sur votre chaise pour illustrer corporellement cette solide organisation logique auprès du surveillant de la salle d'examen. Effet garanti, surtout si votre sens de l'équilibre n'est pas très bon.

La rédaction du devoir :

Vous voilà parti.e dans la rédaction de votre dissertation. Si vous avez suivi la stratégie la plus efficace, vous êtes arrivé.e à cette étape du plan sans lire les trois points précédents. N'oubliez pas d'écrire au fil de la plume, sans vraiment réfléchir à ce que vous écrivez.

Écrivez tout d'un bloc, sans jamais sauter de ligne ou faire des paragraphes : vous ne voulez pas gâcher du papier, tout de même ! Ou bien, si vous n'êtes pas éco-délégué et que vous désirez impressionner vos voisin.es de salle d'examen en réclamant 4 copies doubles auprès du surveillant de salle, sautez des lignes tout le temps, et deux ou trois parfois – que les mots se fassent rares afin que le correcteur, les désirant, puisse les savourer plus à son aise.

L'orthographe, la grammaire importent peu, à l'épreuve de français : ce n'est pas parce qu'il manque un « s » ou tous les accents qu'on ne va pas vous comprendre ! Après tout, c'est le correcteur qui a dû passer une épreuve de linguistique, pas vous. Autant le valoriser en lui donnant l'occasion de se servir de ses compétences. De la même façon, laissez-le attendre les fins de phrase. Donnez de la vie à votre texte en écrivant comme on parle, avec 4-5 relatives par phrase, des « et » successifs et un seul signe de ponctuation : la virgule. Mettez peu de connecteurs logiques et, de préférence, au hasard : un « donc » de temps en temps, beaucoup de « alors » pour rendre le texte plus vivant, de nombreux « mais » quel que soit le lien logique entre les idées. Écrivez-le plusieurs fois par phrase et de préférence en phonétique. Effet garanti sur le correcteur.

Ne cherchez pas à être clair et simple dans vos formulations : on ne comprend rien aux poèmes de Rimbaud ou de Lautréamont, il n'y a donc aucune raison qu'on comprenne quelque chose à votre dissertation sur Rimbaud ou Lautréamont. Faites compliqué, voire hermétique. Employez des mots que, vous-mêmes, vous ne comprenez pas, de préférence en les mettant au hasard. N'hésitez pas à inventer des termes qui n'existent pas, en « -isme », ou « -tude » : cela fait toujours joli et cela permettra au correcteur de rentabiliser l'achat inconséquent qu'il a fait d'un nouveau dictionnaire alors qu'on a tout sur internet, de nos jours.

L'introduction :

Commencez par « Depuis que l'écriture existe les hommes se sont posé cette question très importante ». Quel que soit le sujet. Oubliez les mythes ; d'ailleurs, on est dans un État laïque, ce qui nous interdit de parler de religion. Laissons Orphée garder ses moutons et pleurer Eurydice s'il le veut : c'est son intimité et sa vie ne nous regarde pas, surtout s'il n'a pas existé. Pour résumer, surtout aucune référence culturelle en amorce.

Ne posez pas la question du sujet : le correcteur l'a sous les yeux, qu'il la relise tout seul.

Ne définissez pas l'objet d'étude, ne faites aucun lien avec les textes du corpus ni avec des courants littéraires. Vous savez que vous êtes cultivé, le correcteur va bien le deviner lui aussi.

Ne dégarez surtout pas le problème que pose le sujet, allez tout de suite à l'annonce du plan.

Une annonce que vous laissez bien vague : il ne faut pas gâcher le suspense...

Le développement :

Pourquoi appeler ce que vous faites un développement ? Deux ou trois pages suffiront amplement, sauf si vous avez opté pour la présentation aérée de la copie (voir début du point 4). Ne cherchez surtout pas à être précis. N'expliquez rien, n'employez jamais le connecteur logique « c'est-à-dire ». Passez rapidement d'une idée à l'autre, sans lien logique. A nouveau, votre règle primordiale doit être de ne pas être clair. Si le correcteur ne vous suit pas, c'est qu'il n'est pas très fute-fute : il a dû être bon dernier parmi les candidats sélectionnés au concours une année de pénurie de professeurs de Lettres. Faites quelques lignes en pattes de mouches pour vérifier s'il a bien effectué un bilan ophtalmologique dans les mois qui ont précédé les Épreuves Anticipées.

N'essayez pas de construire une argumentation avec des exemples précis d'œuvres que vous auriez lues. Ne faites pas dialoguer les auteurs, n'exposez pas leurs idées. On verra bien que vous préférez regarder *Insta*, au lieu de lire Emile Zola ; d'ailleurs, les Rougon-Macquart, ce n'est pas très stylé. Vous brodez une bonne page sur la question, en veillant bien à employer le plus possible d'anglicismes, et deux-trois mots en style SMS, afin que le correcteur oublie ses petites rides sur le front. Pensez que vous avez 16 ans et faites-le savoir ! Votre correcteur ne peut manquer de vous être reconnaissant de lui offrir une cure de jouvence, en vous adressant à lui comme s'il était encore jeune. Vous lui rendez service. Adressez-vous directement à lui pour le lui faire savoir, de préférence en le tutoyant, pour conforter votre complicité.

Mélanguez tous les courants littéraires. Il faut qu'on ait une sensation d'arbitraire. Pour cela, soyez libre avec la chronologie : après tout, qui nous dit que Blaise Pascal n'aurait pas aimé être un auteur naturaliste ? Faites plaisir à ce pauvre Blaise, mort si jeune : procurez-lui les douces sensations d'un schisme spatio-temporel et précisez d'ailleurs qu'il est né en même temps que votre mère, au XIX^e siècle, c'est-à-dire en 1970. Effet garanti sur le correcteur, en particulier si lui aussi est né en 1970.

Écorchez bien les noms d'auteurs. Pensez à ce correcteur de la Sarthe que tout le monde oublie tout le temps et qui sera tellement heureux d'apprendre que c'est chez lui qu'on a écrit *La Nausée* !

Ne définissez aucun registre littéraire. Le mieux est d'ailleurs de n'en citer aucun, ou bien d'en inventer un ou deux. Là aussi, sentez-vous libre avec des connaissances qui gagnent à être réinventées sans cesse. Votre créativité ne pourra pas manquer de faire son petit effet auprès du correcteur, sensible à toute marque d'originalité depuis qu'il a lu Rimbaud et Lautréamont.

Faites aussi bien attention à ne jamais trouver un lien logique entre l'argument et l'exemple donné. Le hasard, laissez-vous guider par le hasard ! D'ailleurs, vous avez oublié le plan que vous avez construit au brouillon, si vous avez eu la faiblesse de ne pas sauter les trois premières étapes.

Ne revenez jamais au sujet posé : le correcteur trouvera bien tout seul le lien que vous faites avec la question. Perdez-le. De nombreux correcteurs aiment les labyrinthes. Mettez-le à la place de Thésée et, surtout, ne lui donnez aucun fil auquel se raccrocher, aucune question en transition qui puisse le guider dans votre raisonnement. Après tout, vous n'êtes pas Ariane, et les cours de mythologie au collège, c'était pour les latinistes. Pas de transitions, donc : à la fin de votre partie, on va bien comprendre qu'il va y en avoir une autre.

Votre développement dialectique sera en deux parties : faites inachevé et contradictoire. N'ayez pas peur d'Aristote. Il est grec et mort depuis longtemps. N'ayez pas peur d'Hegel. Il est allemand et mort depuis longtemps. N'ayez pas peur de tout répéter deux fois, de préférence en niant en deuxième partie tout a été affirmé dans la première. Soyez bien catégorique. Aucun modalisateur, aucune nuance. Opposez sans concession. Effet garanti sur le correcteur, agréablement surpris de l'absence de suite dans votre raisonnement. Ce point est essentiel : il faut frustrer votre correcteur. La frustration est en effet très positive pour la créativité ; laissez-le deviner

ce que vous auriez pu mettre en synthèse. Surtout, ne vous engagez pas, ne cherchez pas à dépasser l'opposition que, peut-être, si vous avez mal suivi les conseils précédents, vous avez mise au jour.

La conclusion :

Vous venez de perdre une bonne heure à faire un développement ; à quoi bon chercher à faire une synthèse de ce que vous avez déjà écrit ? Si le correcteur n'a pas compris où vous vouliez en venir, c'est son problème ! Ne répondez surtout pas à la question posée. Écrivez plutôt : « finalement, ça dépend de chacun, si on préfère lire à voix haute un poème, on le fait, si on préfère pas, on le fait pas, tout est relatif » ou « la question est très difficile, il faudrait être Rimbaud pour y répondre » ou « chaque écrivain a son opinion sur la question et ils ont tous bien raison » ou « en tant qu'élève de lycée agricole, je ne me sens pas très concerné par la poésie ». Effet garanti sur le correcteur, surtout si vous avez personnalisé l'orthographe.

Finissez par un lieu commun plein de bon sens ou par une ouverture fulgurante vers n'importe quelle question qui vous vient à l'esprit.

Ne vous relisez surtout pas.